

Extrait des Wolves Chronicles tome 1 : Lost Wolf

©Ven Yam 2014

Tous droits réservés, y compris droit de reproduction totale ou partielle, sous toutes formes.

Lost Wolf, chapitre 1

« Sur la fibre du temps, se tisse la toile sombre faite des larmes d'un homme cerné de solitude »

C'était encore une de ces nuits. Une de celles où Reagan aurait voulu pouvoir s'arracher le cœur à mains nues pour faire cesser la douleur.

Une de ces nuits où il se demandait si la vie valait vraiment la peine de passer par de telles épreuves.

Où il pesait tout le poids de sa solitude, mais ne versait aucune larme. Il était fatigué, son âme entière l'était. Perdue, lourde, seule et terrifiée.

Soudain, ses pensées furent repoussées au second plan, la peur prenant le pas sur tout le reste et Reagan tendit l'oreille, il avait presque l'impression de les sentir se dresser comme celles d'un chien pour percevoir chaque son. Car dans cette maison, le moindre bruit était une menace en approche.

La résonance des bottes claquant contre le parquet du couloir paraissait aussi lugubre qu'un grondement de tonnerre par une nuit noire. Les muscles de Reagan se tendirent. Il remonta la couverture sur sa tête, comme si cela pouvait le protéger. C'était ridicule, il le savait. Une couverture ne faisait aucune différence, faire semblant d'être endormi ne faisait aucune différence. Rien ne pouvait le protéger si son père était de mauvaise humeur.

Les pas se rapprochaient, lourds, menaçants.

Les mains de Reagan se crispèrent davantage. Il retint sa respiration quand le plancher craqua devant sa porte. Mais au final, les pas continuèrent leur chemin. Il patienta encore quelques instants en tendant l'oreille, jusqu'à entendre craquer le lit de son père, preuve qu'il venait de se laisser tomber lourdement dessus. Reagan relâcha une expiration tremblante. Ce n'était pas pour ce soir. Il remercia dieu du délai accordé et tenta de ne pas penser à la boule d'angoisse qui ne le quittait jamais.

Il repoussa la couverture, qui lui donnait à présent le sentiment d'étouffer, prit une profonde inspiration et tenta de trouver le sommeil.

Ce n'était jamais une partie de plaisir, il était insomniaque depuis un moment. Sa dernière bonne nuit de sommeil, remontait à quelques mois plus tôt lorsque son père avait dû passer la nuit à l'hôpital après son opération. La belle époque où, totalement seul, il n'avait rien à craindre.

Il tourna longtemps, cherchant une position confortable, mais finalement, il se retrouva dans la seule position qui lui permettait de dormir : enroulé sur lui-même, serrant un oreiller dans ses bras et les épaules voûtées. Une position défensive.

Avant de sombrer dans le sommeil, il jeta un œil à son réveil et soupira en voyant qu'il ne lui restait plus que deux heures à dormir avant de se lever pour se rendre en classe.

Lorsque son réveil se déclencha, Reagan ouvrit difficilement les paupières. Il avait l'impression douloureuse que ses yeux avaient été frottés avec du papier de verre. Il grogna et repoussa l'oreiller qu'il serrait toujours contre son torse fin. Puis d'un bond, il sortit du lit en se souvenant qu'il devait éteindre le réveil avant que cette foutue sonnerie n'alerte son père. Il saurait lui faire payer de l'avoir fait se lever à 7h00.

Reagan se dirigea vers la salle de bain, il avait l'impression qu'un poids pesait sur ses poumons, l'empêchant de respirer pleinement.

Un rapide coup d'œil au miroir qui lui renvoya le reflet vitreux de ses yeux noisette et ses cheveux châtain collés à son front par de la sueur, lui suffirent comme confirmation. Il avait de la fièvre.

Ça ne le surprit pas particulièrement avec la pluie qu'il avait dû affronter la veille. Il aurait voulu revenir se cacher sous la couette et dormir toute la journée pour faire passer la douleur de ses muscles et recharger ses batteries qui, après seulement deux heures de sommeil, étaient toujours à plat.

Mais il savait que c'était une mauvaise idée. Il imaginait déjà la réaction de son père qui le traiterait de fillette et en profiterait pour le corriger – histoire de l'endurcir un peu.

Il ne pouvait pas non plus aller chez le médecin. Les bleus de ses côtes commençaient à peine à jaunir et ceux de ses bras étaient encore frais. C'était un risque qu'il ne pouvait pas courir. Personne ne pourrait rien pour lui et laisser qui que ce soit apprendre ce que son père lui infligeait ne ferait que lui apporter un nouveau lot d'emmerdes avec lesquelles il devrait se débrouiller.

Il savait aussi qu'être au lycée était plus reposant que de rester chez lui. Il préférait une petite bousculade et des rires sous capes plutôt que de trembler toute la journée en attendant une nouvelle salve de coups qui, elle, laisserait encore des marques sur son corps déjà en piteux état.

Il n'avait pas totalement récupéré la mobilité de sa main gauche qui avait été amochée quand il était tombé sur le bureau après une gifle monumentale deux jours plus tôt.

Il entra dans la douche, même si la vapeur d'eau lui donnait l'impression d'étouffer. La décision était prise, il ne resterait pas ici. Malade ou pas, il se rendrait au lycée.

Lorsqu'il sortit de sa chambre, il s'arrêta un instant dans le couloir sans faire de bruit, passa une main tremblante dans ses cheveux châtain, et soupira en entendant les ronflements sonores qui venaient de la chambre au bout du couloir.

Le plancher de la vieille maison grinça sous ses pas, comme il le faisait toujours, mais c'était un bruit commun qui ne réveillerait pas son père.

Reagan ne prit pas la peine de s'asseoir à la table en chêne de la cuisine - qui était en aussi mauvais état que le reste de la maison.

Il se servit un bol de céréales dont il ne mangea que la moitié avant de laver sa vaisselle, d'attraper son sac et de laisser derrière lui l'ancre du diable, pour se rendre à son arrêt de bus.

Il salua Tamara d'un signe de tête habituel. Et attendit en silence de voir apparaître le véhicule jaune.

- Salut Reag, l'accueillit-elle avec un sourire timide.
- Salut.
- Alors, euh... Tu es toujours bénévole à la maison de retraite ? demanda la jeune fille.

Reagan acquiesça d'un hochement de tête et plaça les écouteurs de son baladeur dans ses oreilles. Il remonta la capuche de son sweat sur sa tête et ignora le regard étrange que Tamara lui lançait.

Il se souvenait évidemment que lorsqu'ils étaient enfants, elle était sa meilleure amie. Ils passaient leur temps ensemble, en particulier l'été - même en se trainant dans les pattes à longueur de journées, ils avaient encore du mal à se séparer le soir venu.

Cependant, les choses avaient changées. Après le départ de sa mère, Reagan était resté ami avec Tamara quelques temps, mais lorsque son père s'était mis à boire et avait commencé à blâmer son fils pour le départ de sa femme, lorsqu'il avait commencé à le battre régulièrement pour l'en punir. Il avait dû se couper du peu d'amis qu'il avait jusque-là. En particulier Tamara qui avait demandé comment il se débrouillait pour toujours être couvert de bleus.

Il était difficile pour Reagan de la rejeter, alors qu'elle cherchait toujours à lui parler, bien qu'ils ne soient plus amis depuis cinq ans.

Il aurait voulu pouvoir retrouver cette complicité qui lui manquait tant, avec elle ou quelqu'un d'autre. N'importe qui, il ne ferait pas le difficile. Il voulait juste ne plus se sentir seul au monde. Rien que quelques instants pendant lesquels il pourrait se reposer sur quelqu'un d'autre, avoir confiance en quelqu'un.

Mais il savait que s'il s'accordait le droit de discuter avec Tamara, elle ne le lâcherait plus. Elle était la preuve même que les vieilles amitiés ont la peau dure.

Et même si Reagan se voyait sans cesse obligé de la rembarrer sans lui donner la moindre explication, il lui était infiniment reconnaissant de toujours essayer, même après toutes ces années.

Lorsqu'il tourna le regard vers elle pour observer son profil, ses traits fins, sa longue tresse blonde et ses yeux clairs, un sentiment profond de nostalgie s'empara de lui. Plus fort qu'il ne l'avait ressenti depuis longtemps. Et cela ne fit que s'aggraver lorsqu'elle lui accorda un sourire éblouissant alors qu'il venait de l'ignorer superbement une minute plus tôt.

Il lui rendit un faible sourire avant de fixer ses pieds. Il avait plus envie de pleurer que de sourire en ce moment. Il aurait donné n'importe quoi pour pouvoir être proche de quelqu'un à nouveau.

Quand le bus arriva, Reagan traversa l'allée entre les sièges, tête basse pour aller s'installer au fond, à côté d'une sorte de Punk dont la crête changeait régulièrement de couleur. Aujourd'hui, elle était bleue. Personne ne s'asseyait jamais au fond, car le punk accaparait le siège dès le premier arrêt du bus. Reagan avait jugé plus simple de s'asseoir avec lui, parce que ce mec ne parlait à personne en dehors de sa bande.

De plus, il était assez impressionnant avec ses piercings et depuis qu'il l'avait rejoint au fond, Reagan avait connu des voyages en bus plus paisibles que ce qu'il avait pu vivre dans toute sa scolarité.

Reagan prit donc sa place habituelle et le punk ne lui décocha même pas un regard pour prouver qu'il avait noté son arrivée. Il était trop occupé à dessiner un dragon sur ce qui semblait être une serviette de table.

Reagan n'y prêta pas plus attention que cela. Le mec dessinait tout le temps, et il était doué. Mais en général, il balançait ses dessins à la poubelle dès qu'il les avait finis. Comme s'ils n'avaient pas la moindre importance. Reagan resserra sa capuche autour de son visage et ferma les yeux en écoutant *Imagine Dragons* jouer dans son lecteur.

Le trajet ne dura pas longtemps, mais le manque de sommeil et la fièvre firent que Reagan s'endormit un instant. Il se releva d'un bond à l'arrêt plutôt brusque du bus devant le lycée. Il

n'avait aucune idée de l'année durant laquelle leur chauffeur avait passé son permis de conduire, mais ce qui était certain, était que le vieux Ned n'était officiellement plus à jour.

Le lycée était aussi bruyant que les autres jours, les élèves se saluaient dans les couloirs comme s'ils ne s'étaient plus vus depuis un an. Certains commençaient déjà à se charrier en riant très fort, Reagan les entendait même à travers le mur de sa capuche et de ses écouteurs et il avait envie de trouver un coin tranquille pour se rouler en boule et dormir. Mais la dernière fois qu'il l'avait fait, le proviseur avait appelé son père après qu'ils l'eurent retrouvé assoupis dans le placard d'entretien.

Il ne pouvait pas le savoir, bien sûr, mais lorsque Reagan était rentré avec son père ce jour-là, ce dernier lui avait fait passer un sale quart d'heure pour avoir osé se faire remarquer.

Reagan n'avait pas répondu à son père que s'il s'était trouvé dans le placard à dormir c'était de sa faute pour l'avoir réveillé en pleine nuit avec l'impulsion de lui faire ranger toute la maison - un ordre arrosé de bousculades - simplement parce qu'il l'avait décidé. Il s'était tu, avait encaissé les coups et maudit son proviseur de l'avoir dénoncé et son père d'être cinglé.

La journée parut plus longue à Reagan que les autres, il passait son temps à sursauter en se rendant compte que ses yeux s'étaient fermés. La fièvre ne faisait rien pour arranger les choses, il était fatigué et mal à l'aise à cause de la chaleur.

C'était peut-être plus qu'un simple froid finalement.

Pendant la pause déjeuner, Reagan vida deux cannettes de Coca d'affilée à la fois pour se rafraîchir et pour la caféine qui, il l'espérait, l'aiderait à garder les yeux ouverts. Et s'il pouvait grappiller quelques calories au passage, il ne s'en plaindrait pas. Il était beaucoup trop maigre. On disait que cela venait d'un caractère nerveux. Mais Reagan n'était pas nerveux, il ne l'avait jamais été. Angoissé, oui. C'était d'ailleurs cette même angoisse qui faisait que l'appétit et le sommeil le fuyaient depuis trop longtemps.

D'après ce qu'il avait lu sur internet, il souffrait de dépression. Mais comme pour tous les autres problèmes médicaux, il ne pouvait pas se faire soigner. Si on lui demandait d'aller voir un psy, il était quasiment certain qu'il finirait par vider son sac. Il mourait trop d'envie de parler à quelqu'un. Mais la culpabilité l'en empêchait tout autant que la peur.

A force de coups, son père était parvenu à faire entrer son message dans le crâne de Reagan : si sa mère les avait quittés, c'était par sa faute. Il n'était qu'un gosse geignard que tout le monde quitterait toujours.

Le début d'après-midi fut un peu meilleur que la matinée, mais pendant la dernière heure, Reagan s'endormit sur sa table. Sa prof le réveilla rapidement et il se força à garder les yeux ouverts à grand mal.

Après les cours, il se rendit en ville à pied après avoir assuré à sa prof qu'il allait bien, et qu'il manquait simplement de sommeil.

Comme tous les mardis, Reagan était bénévole à la maison de retraite. Il avait commencé contraint et forcé par des travaux d'intérêt généraux, mais avait fini par venir de son plein gré.

Le trajet lui sembla durer deux heures tant il trainait les pieds. En général, il aimait se rendre à la maison de retraite. Il s'était attaché aux pensionnaires, mais aujourd'hui, il était trop épuisé pour se réjouir de discuter avec Aaron ou d'accompagner Mimi pour son tour du parc.

Il en était fatigué d'avance.

Il eut à peine le temps de passer la porte d'entrée avant d'être accueilli par Mimi qui l'attendait dans le hall, dans son fauteuil roulant, un plaid enroulé autour de ses épaules.

- Tu es en retard, lui lança-t-elle en guise de bonjour.
- Je sais, souffla Reagan qui souriait de la fausse réprimande.

En entendant son ton, Mimi le regarda un peu mieux avant de faire rouler son fauteuil jusqu'à lui. Ses traits ridés se firent inquiets alors qu'elle le scrutait intensément.

- Seigneur, tu as une mine horrible mon garçon, s'exclama la vieille dame en levant une main devant sa bouche. Tu as l'air plus vieux que moi et c'est dire quelque chose quand on sait que mon animal de compagnie quand j'étais enfant était un dinosaure.

Reagan rit doucement avant de poser une main réconfortante sur le plaid bleu pâle qui entourait les épaules frêles.

- Je vais bien Mimi, juste un peu de sommeil en retard et peut-être un coup de froid, rien de plus.
- Viens avec moi, résonna soudain le timbre rugueux d'Aaron.

Ils tournèrent tous les deux le regard vers lui. Aaron était aussi vieux que tous les autres pensionnaires et pourtant, il avait une présence imposante. Reagan imaginait qu'il devait être un ancien flic, ou militaire.

Reagan chercha d'un regard l'approbation de Mimi qui lui souriait largement en hochant la tête.

- Il faut prendre soin de toi, mon petit, dit-elle d'une voix douce.

C'était pour cela que Reagan aimait tellement venir ici. Il n'avait jamais connu ses grands-parents, mais ici, il en avait une vingtaine rien que pour lui.

- Leona a quelque chose pour toi, ajouta la vieille dame alors qu'il s'éloignait pour rejoindre Aaron. Tu devrais passer par sa chambre.
- Je n'y manquerai pas, lui assura Reagan en se demandant ce que Leona pouvait avoir pour lui cette fois.

Elle lui avait déjà tricoté une écharpe et plusieurs paires de chaussettes.

La poigne étonnamment puissante d'Aaron tomba sur son épaule et la serra d'un geste paternel.

- Ça ne va pas fort, hein fils ? demanda-t-il à voix basse. Des soucis avec ton père ?

Reagan déglutit difficilement. Aaron ne savait pas exactement ce qui se passait chez Reagan, du moins il le pensait. Mais le vieil homme était instinctif et savait que l'adolescent ne s'entendait pas avec la dernière figure parentale qu'il lui restait. Malgré les protestations de Reagan, il ne lâchait pas le morceau. A nouveau, il ne fit que renifler d'un air dédaigneux quand Reagan nia.

- Tu prends toujours soin de nous, répondit-il simplement. Laisse-nous échanger les rôles pour une fois. Reagan ne bosse pas aujourd'hui, le petit est malade, ajouta-t-il à l'intention de Jason, l'infirmier aux airs de catcheur qui passait dans le couloir en transportant un plateau de métal.
- Ok, répondit l'autre. Soigne-toi bien petit et ne refile pas tes microbes à mes patients !
- Je vais essayer, s'amusa Reagan.

Le caractère de Jason était aussi bourru que son apparence le laissait paraître, mais depuis le temps qu'ils se côtoyaient, Reagan savait que l'homme était l'un des plus généreux et fiables qu'il lui ait été donné de rencontrer. Cette maison de retraite devait attirer les bonnes personnes. Nul ici n'était mauvais, même pas le mec de l'entretien qui passait pourtant son temps à se plaindre du boulot qu'on lui refilait et de la paye qui ne suivait pas.

Reagan et Aaron passèrent par la chambre de Leona qui était située au milieu de l'aile droite.

Comme à son habitude, la vieille dame était perdue dans ses pensées, assise dans son fauteuil à bascule son regard dirigé vers la fenêtre comme si elle se languissait des grands espaces.

- Bonjour ! lança Reagan d'une voix forte pour être certain de capter son attention. Comment va, aujourd'hui ?

- Comme les autres jours, répondit laconiquement la vieille dame. Toi en revanche, ça ne va pas.

Elle n'avait pourtant pas tourné le regard dans sa direction, peut-être cela s'entendait-il dans sa voix. Elle balança une dernière fois le fauteuil d'arrière en avant puis se leva et accorda son attention à ses deux visiteurs.

- J'ai quelque chose pour toi, annonça-t-elle en se dirigeant vers son placard comme si l'idée lui revenait seulement.

Elle en sortit une petite couverture bordeaux sur laquelle était cousu une sorte d'écusson noir.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Reagan en acceptant.

Elle ne répondit pas à la question mais ses lèvres s'étirèrent dans un sourire à peine visible.

- Cela te tiendra chaud durant les nuits les plus froides, celles où on a l'impression que le soleil et la chaleur ne reviendront jamais.

Le regard de la vieille femme se fit absent comme si elle voyait des choses qui n'étaient pas là. Reagan comprit qu'elle était partie dans son monde, c'était une chose assez fréquente avec les personnes âgées. Le jeune homme pensait que c'était sans doute ce qui arrivait lorsqu'on avait la tête pleine de souvenirs.

- Merci, souffla-t-il en gardant la couverture contre son torse. Elle est superbe.

Leona ne lui répondit pas, ni ne fit attention à lui. Voyant là un indice qu'elle voulait rester seule, Reagan se tourna vers Aaron qui l'attendait dans l'entrée de la chambre. Il regardait Leona d'un drôle d'air. Cela lui arrivait souvent et Reagan se demandait s'il n'était pas amoureux d'elle.

Il dût sentir le regard du jeune homme posé sur lui, car il se redressa et lui sourit.

- Allons-y, fils ! ordonna-t-il.
- Où est-ce qu'on va ?
- Dans ma chambre.

Reagan le suivit et s'assit à ses côtés sur le lit. Aaron lui demanda à nouveau si tout allait bien à la maison et Reagan mentit à nouveau en lui disant que oui. Le vieil homme hochait la tête, pas en signe d'approbation, mais plutôt d'une manière qui disait « je ne pourrai rien tirer de ce même ».

- Allonge-toi et dors un peu.
- Mais, je...
- J'ai dit, allonge-toi et dors un peu, répéta plus fortement Aaron. Je vais aller voir si je peux soutirer deux tasses de thé à Jason. Il me doit quelques services alors ça ne devrait pas poser de problème.
- En taule on échange des clopes et dans les maisons de retraite des sachets de thé, s'amusa Reagan.

Aaron pouffa avant de l'informer que le trafic de cigarettes avait lieu ici aussi, mais que lui-même ne fumait pas.

Le jeune homme sourit et céda devant le regard meurtrier. Il s'allongea en pensant se relever dès qu'Aaron aurait quitté la pièce.

Comme s'il avait lu dans ses pensées, le vieil homme resta quelques instants de plus. Il plaça sur Reagan la couverture que venait de lui offrir Leona et parla d'une voix plus douce que d'habitude en s'asseyant sur le fauteuil dans le coin de la pièce.

- J'ai eu de la visite hier, l'informa-t-il. Tu sais que mes enfants vivent trop loin pour venir, mais mon petit-neveu Tommy est passé. Il m'a dit qu'il te connaissait...

Reagan réfléchit une minute, mais c'était difficile. La couverture lui tenait chaud et le lit était bien plus confortable que le sien. Il se sentait déjà engourdis. Il n'eut pas conscience du regard peiné du vieil homme lorsque dans un geste machinal, Reagan s'empara de l'oreiller pour le serrer dans ses bras, comme il le faisait toujours.

- Je ne crois pas connaître de Tommy, conclut-il d'une voix déjà lourde de sommeil.

Aaron ajouta sans doute quelque chose, mais Reagan s'endormait déjà. En confiance dans cette chambre familière comme il ne l'était jamais chez lui.

- Si j'avais un gosse comme toi, je serais fier. Jamais je ne te ferais de mal, gamin.
- J'aimerais être votre fils, marmonna-t-il d'une voix à peine intelligible.

Reagan n'avait même plus conscience de ce qu'il disait et au réveil, il n'en aurait plus aucun souvenir. Mais il se sentit incroyablement bien quand une main chaude caressa ses cheveux dans un geste apaisant. Lui qui crevait de connaître de la douceur, un contact humain réconfortant, cela suffit pour qu'il s'endorme avec un sourire au coin des lèvres.

Lorsqu'il se réveilla, il s'attendait à découvrir la chambre d'Aaron et à ce qu'il fasse sombre, cependant, il faisait à peine jour et il se trouvait dans son propre lit sans aucune idée de la façon dont il était rentré chez lui.

Reagan voulut se lever, mais dès qu'il fit un mouvement, il sentit une douleur vive irradier de sa hanche. Il se figea et souleva son t-shirt rouge pour découvrir une morsure de chien qui paraissait profonde. Il essaya pendant un moment de se souvenir de la veille, mais la dernière image qu'il avait était la chambre d'Aaron.

Aucun souvenir d'être reparti, ni d'avoir été attaqué par un chien.

Rien du tout.

Il se frotta les yeux à deux mains et soudain un flash lui vint, il courait dans une rue sombre, il ne voyait pas assez de détails pour savoir où se passait la scène exactement, mais il courait à en perdre haleine. Il n'allait cependant pas assez vite et une forme blanche bondissait sur lui.

Le flash s'arrêta là. Bon sang, mais que s'était-il passé la veille ?